

Humanisme et construction de la paix

Introduction par Jean-Baptiste Arnaud.

Rappel de deux événements survenus depuis le dernier séminaire : les journées des semaines sociales de France. Importance de la dimension du "nous" (quelle Europe voulons-nous ?) dans la construction de l'Europe, qui suppose une réconciliation. Et le colloque "repenser l'Europe" organisé à Rome par la Conférence des évêques d'Europe, rassemblant évêques, députés européens et divers partenaires engagés dans le processus européen ; le discours du pape François du 28 octobre : la question de la responsabilité des chrétiens dans l'avenir d'Europe. L'Europe est une communauté de personnes ; c'est un lieu de dialogue et elle doit être inclusive : solidarité et accueil des migrants. Le christianisme comme âme de l'Europe pour en réveiller la conscience.

Intervention de Jeanne-Emmanuelle Hutin, membre du Conseil de direction du journal Ouest-France : "La réconciliation au coeur de la construction de la paix en Europe".

Depuis sa fondation en 1944 le journal Ouest-France est engagé dans la construction européenne, gage de la paix, en oeuvrant à la réconciliation entre Europe de l'ouest et Europe de l'est; des liens avec la Pologne existent depuis les années 80 ; des actions sont entreprises pour soutenir l'action d'une presse indépendante, en particulier l'accueil de journalistes des pays de l'Est ; il existe un partenariat avec les Bernardins et le Parlement européen pour travailler sur l'histoire des Européens et le croisement des mémoires respectives. La réconciliation est la sève qui irrigue l'arbre des constructions politiques et économiques, par le pardon elle constitue le terreau qui rassemble les peuples. Survivra t'elle à la montée des populismes ? Sommes-nous à un nouveau crépuscule de l'Europe ?

Premier point : la finalité de l'Europe et les dimensions constitutives de la réconciliation d'après Robert Schumann.

Lecture d'un extrait de l'article de R. Schumann paru à la une de Ouest-France le jour de la signature du Traité de Rome et intitulé "Un événement révolutionnaire". La mise en commun des ressources se fait au service d'une triple finalité qui se définit par 3 mots : Paix, civilisation, espérance. La construction d'un troisième pôle mondial se doit de transcender les nationalismes étroits et d'être ouvert sur le monde. Les dimensions de la réconciliation s'expriment par 2 mots : pardonner et construire.

Il s'agit de rechercher une paix qui ne soit pas simplement liquidation de la guerre mais construction de l'avenir, et d'éviter les erreurs du Traité de Versailles qui ont fait le lit de la 2ème guerre mondiale. Substituer à l'esprit de revanche un projet commun de construction de l'avenir. La construction européenne est un cadre qui organise une coopération solidaire entre les états en permettant d'insuffler cet esprit nouveau créateur d'une relation de fraternité entre les peuples européens. Il s'agit de construire ensemble l'Europe de demain. La réconciliation est un mouvement et la dialectique entre pardon et construction fait toute l'actualité du projet des pères fondateurs.

Deuxième point : la dynamique de la réconciliation aujourd'hui.

Deux aspects de cette dynamique : la paix inachevée avec les peuples de l'Europe de l'est et la source d'inspiration qu'elle représente pour les acteurs au Moyen Orient.

L'oubli du pardon/réconciliation inachevée entre Europe de l'ouest et Europe de l'est donne prise au renouveau des nationalismes ; le succès de la réconciliation franco-allemande tient au fait que la dynamique réconciliation/construction n'a jamais été interrompue. Après la chute du mur de Berlin, les pays de l'est se sont tournés vers l'Europe de l'ouest. Le pardon – pourtant nécessaire – a été laissé dans l'ombre au bénéfice de la seule construction matérielle lors de l'adhésion à l'UE. Les pays de l'est ont été abandonnés en 1939, à la libération (occupation par les soviétiques des capitales de l'Europe de l'est), à Yalta en 1945 ; l'Europe de l'est a connu un long hiver d'un demi-siècle marqué par la pression du totalitarisme, les déportations massives, les transferts contraints de population, etc. Malgré tout, la transmission de l'ethos européen s'est faite clandestinement pour aboutir aux révolutions de velours pacifiques des années 90.

L'Europe de l'ouest était restée une espérance. Lors de l'intégration de ces pays à l'union européenne on a pensé à l'ouest que la construction matérielle suffisait et la réconciliation de pardon a été oubliée ; aujourd'hui la réconciliation reste inachevée. Les événements récents en Ukraine et en Crimée ont conduit ces pays au constat que l'Europe de l'ouest ne les soutiendrait pas ; le retour des nationalismes et des populismes serait-il un repli sur des promesses locales après la déception et l'échec d'une promesse commune ? Il est nécessaire de retrouver le dialogue entre pardon et reconstruction.

Alors que l'Europe doute de sa promesse, elle reste une source d'inspiration bien vivante hors d'Europe ; elle a ouvert la voie féconde de la coopération entre les peuples, son rayonnement est bien là. Cite deux témoignages au Moyen Orient, l'une en Irak avec les initiatives de l'évêque de Kirkouk pour favoriser le vivre ensemble de communautés déchirées par les guerres fratricides ou en Israël avec le projet d'un traité d'union autour du partage de l'eau entre les différents pays de la région.

Intervention de Bernard Philippe, ancien diplomate européen : "Europe, que dis-tu de toi-même ?"

Si l'Europe a été à l'origine d'un processus de paix, elle est toujours appelée à le devenir. La question essentielle est celle du futur de son passé de réconciliation et d'unité. La construction de l'Europe est une tension créatrice entre un pardon et une promesse qu'on se fait d'investir l'histoire d'un sens nouveau. La réconciliation franco-allemande n'était ni facile ni garantie; il s'est passé quelque chose d'une autre nature : constat que le chemin d'inversion de la violence est aussi une source de paix intérieure.

Les flèches du passé sont porteuses du futur. L'Europe s'est faite aussi sur des blessures partagées et reconnues mutuellement. Elle doit aujourd'hui retracer une trajectoire liée au bien commun, c'est à dire la recherche de la paix. L'une des difficultés de la situation actuelle est qu'on ne peut se limiter à des mesures institutionnelles, à des décisions bureaucratiques ; il faut retrouver du sens.

La crise actuelle révèle une faille ontologique : l'Europe a perdu le sens de ses valeurs (solidarité, hospitalité, etc.), la question se pose aussi de son rapport au religieux et à la violence. Pour qu'elle se renouvelle et comprenne mieux le monde contemporain, elle doit aujourd'hui repenser ces 3 questions ; celle de la violence (le terrorisme) redevient centrale et le besoin de pardon est au centre du débat politique. Il est nécessaire de retrouver la capacité de s'interroger, de débattre, la capacité d'insoumission, de remise en cause des directions acquises, qui sont le propre de la culture européenne. L'Europe dispose d'un gisement de sens qu'il convient d'exploiter.

Questions/interventions

Une intervention : les traités de Westphalie après la Guerre de Trente ans ouvrant sur une longue période de paix peuvent-ils être un modèle opérant par rapport à d'autres ingérences ? Pourquoi n'y a-t-il pas eu de réconciliation entre la Chine, la Corée et le Japon après la guerre ? Pas de grands hommes pour porter la paix ? Différences de culture ? La question du décalage de 50 ans (rythme d'évolution et régimes économiques très différents) entre les pays de l'Europe de l'ouest et de l'est qui rend la réconciliation difficile ?

Réponse : cette réalité incontestable ne s'oppose pas au souhait d'un véritable dialogue de la part de l'est et à la nécessité d'une écoute de leur expérience indicible.

Une intervention : une remarque à propos du pardon qui serait associé au sacré, à la parole, à la formule incantatoire, comme en Afrique. En Europe on est plutôt du côté de la mise en place d'institutions (tribunaux, parlements) ; nécessité de l'action aussi : construire ensemble. Le plan Marshall comme notre symbole à nous ?

Une intervention sur la situation en Pologne qui pose question pour l'avenir de la cohésion européenne ; considère comme malsaine la victimisation de la Pologne qui n'est justifiée par aucun fait objectif actuel ; il est impossible d'avancer si on revient constamment sur les conflits antérieurs.

Une intervention à propos des "chrétiens"; constat qu'ils sont très divers et qu'on ne peut les rassembler sous une seule appellation.

Une intervention : l'idée de réconciliation ne parle plus aux jeunes générations car ils n'ont rien à se pardonner entre européens ; il y a une sorte d'amnésie collective dans cette civilisation de l'immédiat. Considère que le terme de "valeur" est obsolète depuis Nietzsche ; on l'utilise au lieu du mot "vérité". En ce qui concerne la violence islamique à laquelle on est aujourd'hui confronté, il est difficile de parler de pardon. Pardonner à qui ? À quoi ? Il n'y a plus de nation hostile.

Intervention d'Antoine Arjakovsky :

3 questions/remarques :

1 -à propos du conflit Israël/Palestine. Rappel de l'initiative d'Alexis Keller dans les années 2000 qui avait permis de proposer des solutions sur les points litigieux (frontières, statut de Jérusalem, etc.) , restée sans lendemain. Pourquoi a-t-on manqué cette opportunité ? Comment éviter que cela se reproduise ?

2 – la question du pardon; évoque la différence entre chrétiens et musulmans. Le pardon se trouve dans l'Évangile, pas dans le Coran qui retient la notion de miséricorde. Dans le cadre de l'espace laïc européen ouvert au dialogue interreligieux, il faudrait distinguer des horizons métaphysiques différents en disant leurs aspects positifs. Comment traduire cela juridiquement, politiquement ?

3- à propos du rôle de la Cour pénale internationale : la justice telle qu'elle y est pratiquée ne permet pas de répondre aux grands massacres, aux grands problèmes (Rwanda, Afrique du sud). Interpelle les intervenants sur leur point de vue concernant le rôle de cette Cour pénale : comment la renforcer ? Y a-t-il une philosophie du droit à repenser ?

Une intervention : un enseignant constate que le sentiment de paix en Europe est davantage qu'un acquis, c'est un état de fait. A du mal à voir comment pour la jeunesse la paix peut être un moteur interne d'évolution en Europe.

Une intervention interroge sur la question de l'eau au Proche-Orient : la mise en place d'un partage des intérêts entre les différents pays permettrait-elle une réconciliation irrémédiable ?

Demande de précision à B.Ph. à propos de l'importance de Levinas et Ricoeur dans sa réflexion sur le pardon.

Une intervention de Mme Catherine Lalumière, ancienne secrétaire générale du Conseil de l'Europe dans les années 1989 ; évoque les questions qui se sont posées lors de l'adhésion de la Hongrie puis de la Pologne, l'excès de confiance et le manque de discernement concernant la dynamique de ces pays, confirmés par la situation actuelle de régression sur le plan des valeurs ; la rancoeur domine aujourd'hui et la réconciliation n'est pas d'actualité. Regrette le peu d'importance donnée aujourd'hui par l'Union européenne à ces questions et son absence d'implication financière pour des actions pédagogiques sur ces questions.

Une intervention : expose son expérience des réactions hongroises. La Hongrie n'a pas encore dépassé le Traité de Trianon...

La question du conflit Israël/Palestine serait-elle plus compliquée à résoudre que la situation franco-allemande après la guerre ?

Intervention de Jean-Baptiste Arnaud : l'Union européenne est-elle investie auprès de la jeunesse ? Le mot pardon est aujourd'hui difficilement prononçable dans le champ politique et médiatique.

Réactions des intervenants :

Jeanne-Emmanuelle Hutin : La réconciliation est inachevée car le pardon a manqué ; ne sait pas comment le mettre en oeuvre aujourd'hui. La Pologne court le risque de s'enfermer dans une contemplation stérile du passé. Evoque le soutien d'Ouest-France aux Polonais ; la fondation Geremek (comme d'autres fondations privées) est aujourd'hui menacée. En ce qui concerne la jeunesse, il faut investir dans son éducation, compléter Erasmus par un "parcours initiatique" européen qui permette l'apprentissage des valeurs et la rencontre des mémoires nationales.

Bernard Philippe : note qu'il existe dans le conflit Israël/Palestine le même enfermement mental qu'ont connu les relations franco-allemandes.

La paix est-elle acquise en Europe? Le travail sur la paix continue à être nécessaire pour contribuer à la solution d'une série de conflits (et à leur conséquences cf. Les flux migratoires qui en résultent). Levinas est important car il affirme qu'il n'existe pas de solution politique sans épaisseur éthique et respiration spirituelle ; Ricoeur affirme l'importance du temps long. C'est une dimension essentielle à prendre en compte dans la résolution du conflit Israël/ palestine.

La matrice chrétienne de l'Europe n'a pas suffi à éviter la boucherie systématique...il faut mettre au travail les traditions religieuses sur les questions politiques, sociales et diplomatiques, pour construire une convergence vers un apaisement dans la reconnaissance de l'autre dans son altérité ; interroger l'Islam pour que sa tradition relative à la miséricorde soit au centre de son travail politique et réinterroger le judaïsme dans sa capacité à réparer le monde.